Les malheurs de Jackie Coogan et le bonheur de Shirley Temple

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **4 (1938)**

Heft 66

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733819

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les malheurs de Jackie Coogan et le bonheur de Shirley Temple

Jackie Coogan, qui, lorsqu'il était l'enfant-vedette, gagna jusqu'à 160,000 francs par semaine, sera probablement le seul à devoir demander aux tribunaux de lui faire rendre la fortune qu'il a faite étant mineur.

Les gains annuels de Shirley Temple, estimés à 1,5 millions de francs, sont placés par ses parents selon les stipulations d'un contrat dûment enregistré.

Ceux de Deanna Durbin, la nouvelle étoile de 17 ans, sont investis par son père dans une assurance dotale et en immeubles et propriétés.

Jane Withers pourra seule profiter des économies qu'elle aura faites.

Il y a encore beaucoup à faire pour éduquer le public!

J'ai souvent écrit, parce que c'était ma conviction, que le public des salles obscures était beaucoup plus intelligent — ou plus évolué, ce qui revient à peu près au même dans le cas qui nous occupe — qu'on ne le pensait généralement. Et j'étais persuadé qu'il était dommage de lui servir à hautes doses, des films basés sur des arguments médiocres, voire d'une platitude, farcis de calembours épais, dont la fréquentation hebdomadaire n'était pas faite pour relever le niveau intellectuel des «masses», employons ce mot, puisqu'il est de mode en ce moment.

Eh bien, j'avoue très humblement aujourd'hui que ma conviction — pour laquelle j'ai souventes fois bataillé — vient de recevoir un fâcheux ébranlement, sinon un démenti formel.

Ces jours derniers, au cours d'un rapide voyage en province, je suis allé au cinéma, non pas tellement pour me distraire, mais bien plutôt pour étudier les réactions du public, ce qui constitue toujours un enseignement. On projetait «*Carnet de Bal*», le très beau film de Julien Duvivier, metteur en scène de talent, présentement arraché à notre admiration par Hollywood.

Les réactions des spectateurs furent diverses et décevantes, parce que, pour la plupart, toutes à côté du sujet. Lorsque vint la scène de Blanchar, l'une des plus fortes et des plus belles du film — j'entendis d'abord des murmures, puis des sifflets, comme lorsqu'il y a une panne ou que quelque chose ne va pas sur l'écran; quelqu'un cria même «cadrez», ce qui est un non sens effroyable, étant donné que l'image est de travers dans le sens de la largeur, comme chacun sait, et non la pellicule. Autour de moi j'entendis dire: comment se fait-il que c'est tout de «traviole» ... et des réflexions plus ahurissantes encore. J'ai eu la sensation très nette, que dans la grande majorité, les spectateurs ne comprenaient absolument rien aux intentions, pourtant très claires, du metteur en scène.

Ce biais inquiétant donné à l'image porteuse d'éléments troubles — ô combien! — leur paraissait une faute grave contre la norme solidement établie, qui consiste à projeter des images suivant un processus bien défini, ne varietur, pourrais-je dire.

Mais ceci n'est pas grave.

A la fin du spectacle, je me suis payé la fantaisie d'interroger quelques spectateurs, et j'ai eu l'impression qu'ils n'avaient rien compris à l'étrange beauté de ce film, dont le déterminisme leur échappait totalement. L'un d'eux me dit naïvement: «Ça se termine mal; comment se fait-il que sur tant d'anciens fiancés rencontrés, elle n'en n'ai pas trouvé un seul pour l'épouser!» C'est évidemment une opinion! mais désarmante et qui fiche tout par terre. Enfin le public n'a presque rien compris aux scènes de Jouvet, mais ceci est une autre histoire, et il se peut que des provinciaux quittant rarement leur petite ville restent pantois devant de telles mœurs émaillées d'un pareil cynisme.

Comme quoi l'éducation du public, si elle ne reste pas entièrement à faire, a besoin d'être complétée. J'ai l'impression que ce sera long!

J. P. Coutisson.

Zu verkaufen in Kleinstadt mit gutgehender Industrie

Liegenschaft

mit 3 Wohnungen, Tonfilmkino, Ladenlokal mit kleiner Werkstatt, 3 Garagen, sowie grossem ertragreichem Nutz- und Ziergarten. Das ganze Objekt befindet sich in sehr gepflegtem Zustande.

Interessenten wollen sich melden unter Chiffre Nr. 100 an den Verlag des Schweizer Film Suisse in Rorschach.

Sur le choix des sujets de films

Les beaux résultats obtenus ces dernières années par le Cinéma français, tiennent beaucoup, outre la qualité de nos techniciens et de nos artistes, dans le choix des sujets.

Les beaux sujets de films sont nombreux, mais la question de prix de revient, de censure, d'interprétation, de réalisation, etc. — compliquent singulièrement, pour le producteur, le choix du scenario. Bien souvent, même, lorsqu'un scenario semble donner toute garantie, le producteur reste hésitant, surtout si, par son originalité, ce scenario sort des sentiers battus. L'exemple de *Pépé le Moko* en est une belle illustration.

Julien Duvivier avait été le premier intéressé par le roman d'Ashelbé; il fit part à son ami A. Gargour, le directeur de production connu, du désir qu'il avait de porter ce roman à l'écran. A. Gargour, qui, à cette époque était lié par contrat avec M. M. Hakim, pour la réalisation de deux films, proposa une première fois, sans succès, le sujet à cette firme. La date d'expiration du contrat qui liait A. Gargour à M.M. Hakim arrivait sans qu'aucun film n'ait été réalisé. Enfin, M. M. Hakim, après une nouvelle intervention de A. Gargour, décidèrent de mettre en chantier *Pépé le Moko*. Mais les animateurs de Paris-Film-Location qui, avec la réalisation prochaine de *Marthe Richard*, croyaient tenir un succès certain, n'avaient aucune confiance en l'adaptation de l'œuvre d'Ashelbé.

Deux jours avant le départ des techniciens et des artistes pour l'Afrique du Nord, M. M. Hakim déclarèrent que tout bien pesé, ils renoncaient à ce film, et qu'ils préféraient résilier tous les contrats que de courir une aventure, à leurs yeux trop hasardeuse. Il fallut toute l'insistance de Duvivier et Gargour pour que le départ eut lieu. On connait la suite: *Pépé le Moko* fut l'un des plus beaux succès enregistrés depuis plusieurs années en France. Par contre, *Marthe Richard*, ne connut pas l'accueil escompté par les producteurs.

Cette petite histoire prouve combien le choix du scenario est épineux, mais démontre également que les plus beaux succès sont généralement obtenus par des sujets originaux. Un beau sujet entre les mains d'hommes de talent doit faire un bon film, mais de nombreux éléments jouent également: découpage, dialogue, mise en scène, interprétation, photos, extérieurs, décors, son, musique, montage, etc. ... Et seule, une organisation rationelle des maisons de production peut donc permettre à un film de voir sa réalisation se faire avec le maximum d'éléments de succès. Une maison de production, digne de ce titre, est toujours certaine d'une opération saine en réalisant un film soigneusement préparé d'après un bon sujet.

Marc Pascal.